

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	5 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (à la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La proposition pacifiste du Vatican. — La désillusion des Boches au sujet de Stockholm. — L'étrange neutralité de certains Suisses ! — Entre eux. — Sur les fronts.

Comme il fallait s'y attendre, la proposition du Vatican en faveur de la paix provoque une certaine émotion chez les Alliés. D'une manière générale l'accueil est plutôt froid, car il semble bien que le projet serait tout à l'avantage de nos ennemis puisque la paix, ainsi comprise, écarterait toute annexion, toute indemnité et qu'elle prévoirait la liberté des mers !...

C'était le projet de Stockholm ! Il est fâcheux que cette proposition parvienne aux Alliés au moment même où l'échec de la guerre sous-marine a définitivement ruiné les espérances de nos ennemis. Mais peut-être convient-il, avant de porter un jugement complet sur la proposition, de la connaître autrement que par des notes sommaires. (Nous en reparlerons demain.)

Ajoutons simplement qu'un télégramme de Rome affirme que le Pape a précipité l'envoi de sa proposition parce que des nouvelles de Berlin et de Vienne lui ont appris que la situation de nos ennemis est très mauvaise !...

Ce n'est pas une raison pour que les Alliés acceptent une paix qui serait avantageuse aux seuls Barbares, — les agresseurs !... — alors que l'Entente a la certitude de pouvoir imposer ses conditions.

L'initiative du Vatican paraît au moins regrettable !

La Conférence de Stockholm a vécu ! Cela est certain puisque les Alliés refusent d'accorder des passeports à leurs nationaux.

Ce résultat provoquera un dépit amer en Allemagne. On n'en peut douter en constatant quel espoir nos ennemis plaçaient dans les décisions de cette réunion.

Voici, par exemple, la Gazette de Cologne qui se réjouit de la décision de M. Henderson de faire le voyage de Suède ! La feuille boche affirme que la résolution de l'ex-ministre anglais a provoqué chez nos voisins « une crise des plus importantes. »

Une autre feuille, la Strasburger Post, va beaucoup plus loin : « En Angleterre et en France, dit-elle, les socialistes se trouvent, « maintenant, en opposition ouverte avec le gouvernement. »

C'est vraiment ce qui s'appelle prendre ses désirs pour la réalité. Il y a mieux encore : Le Vorwärts voit déjà Lloyd George renversé par Henderson !

« Le coup porté au Premier anglais, dit la feuille boche, est si sensible qu'il est douteux que Lloyd George puisse s'en remettre. »

Et le Vorwärts indique la raison de cet effondrement : « Le trait d'union, le pont entre les ouvriers et la bourgeoisie, c'est Henderson. Ce pont vient de s'écrouler soudainement. »

Conclusion : Lloyd George n'a plus qu'à céder la place.

Nos alliés doivent bien rire de l'imprudente affirmation des gazettes allemandes.

Lloyd George est un homme qui peut résister à des secousses comme celle qui vient de se produire en Angleterre. Il l'a prouvé. Non seulement il n'est pas par terre, mais avec une superbe cranerie il a dit son fait à M. Henderson qui reste le grand vaincu de la journée.

Est-ce que, d'autre part, les Fran-

çais se sont aperçus que notre gouvernement était ébranlé par la question de Stockholm ? Jamais, peut-être. M. Ribot n'a été aussi certain de grouper derrière lui une immense majorité que sur cette question des passeports. Avec la presque unanimité du pays, la presque unanimité du Parlement dira, — si la question est posée, ce qui est douteux — que le ministère a sagement agi en empêchant quelques agités d'aller parlementer en Suède avec les égorgeurs de nos fils et de nos frères.

Enfin, non seulement l'Amérique et l'Italie sont absolument d'accord avec nous sur ce point, mais Kerensky a déclaré que cette parole était une affaire de parti dont les décisions ne lieraient pas le gouvernement de Petrograd.

La joie des journaux boches est donc intempestive. Stockholm a vécu ; le traquenard a été dressé en vain par les sozios de Guillaume !

A plusieurs reprises déjà nous avons eu l'occasion de prouver, par des faits, que l'administration suisse fait preuve d'une singulière neutralité. Un incident grave vient de prouver, une fois encore, que les Boches ont chez nos voisins des complaisances regrettables.

Quelques Allemands, ennemis du régime autocratique qui conduit leur pays à la ruine, ont fondé en Suisse un journal, la Freie Zeitung, qui combat l'impérialisme germanique.

Or, récemment, sous un prétexte futile, la police suisse fit irruption dans les bureaux de ce journal et exigea la remise des livres et de la correspondance. Le Directeur ayant protesté avec indignation, la police exhiba des mandats d'arrêt en blanc. Force fut à l'administration du journal de livrer les papiers réclamés.

Ainsi, grâce à une complicité incroyable de la justice suisse, les Boches ont pu trouver, dans les livres de ce journal, les renseignements concernant les ennemis du régime autocratique.

C'est inimaginable, si l'on considère, surtout, que nombreuses sont les feuilles de la Suisse allemande qui, en toute quiétude, peuvent vilipender quotidiennement les Alliés, grâce aux subventions des Germains.

L'affaire fait grand bruit chez nos voisins et le Conseil fédéral qui a été tenu en dehors de cette regrettable perquisition vient d'ordonner une enquête sévère. Elle donnera, espérons-le, des résultats.

Les actes inamicaux se renouvellent trop souvent à l'égard des Alliés.

Ainsi, au moment où la police opère contre un journal anti-boche, la poste suisse distribue à foison un factum odieux, expédié sous enveloppe ouverte. Ce factum est un ramassis d'ordures contre la France et l'Angleterre.

Comment la police suisse peut-elle justifier cette double attitude ?

On n'a pas oublié, d'autre part, qu'à la suite d'une démarche des Boches, on ferma, à Genève, l'exposition de Remakkers, le spirituel dessinateur hollandais qui fustige d'un crayon vengeur les Barbares criminels.

On n'a pas oublié que le gouvernement suisse avait interdit la circulation d'un catalogue français de livres parus pendant la guerre ; que, fréquemment, nos journaux sont arrêtés à la frontière parce que leur lecture ou leur vue peut désobliger les Germains.

Il y a donc deux poids et deux mesures dans la neutralité suisse ?...

Heureusement que le nouveau conseiller, M. Ador, qui a succédé au boche Hoffmann, prend la chose en mains et que, vraisemblablement, un terme sera mis à ces vexations intolérables. C'est indispensable.

Entre eux ! La Tribune de Genève publie l'information suivante qui ne manque pas de saveur :

On parle à mots couverts dans les milieux diplomatiques — et ouvertement dans la presse américaine — d'un grave différend qui se serait élevé entre la Bulgarie et l'Autriche-Hongrie.

A Sofia, où l'on s'y connaît en volte-faces politiques, on craint, paraît-il, une trahison de la monarchie danubienne qui méditerait de lâcher la Bulgarie lors du futur congrès de la paix.

En effet, les hommes d'Etat viennois admettent généralement aujourd'hui — et pour cause — que la guerre ne se terminera pas sans que la Serbie ait été restaurée et indemnisée. Et ils craignent qu'en juste compensation des affreux dommages subis par la malheureuse Serbie, l'Autriche-Hongrie ne doive céder à celle-ci tout ou partie de la Bosnie-Herzégovine. Pour éviter cette cession, l'Autriche songerait à se tirer d'embarras aux dépens de l'alliée balkanique — et elle aurait l'intention de sauver la Bosnie, en donnant à la Serbie des territoires bulgares, — ce qui serait en effet assez conforme aux doctrines politiques des Empires centraux.

Tel est du moins le bruit qui court en Bulgarie.

On dit encore que les Allemands ne pardonnent pas aux Bulgares d'avoir refusé de rompre avec les États-Unis.

D'autre part les Turcs commencent à s'avisent qu'ils seront les premières victimes de la guerre et que l'on s'entendra sur leur dos.

C'est de la réalité avant l'heure. Car, n'en doutez pas, au jour du règlement des comptes la Bulgarie et la Turquie seront lâchées par les Boches, puisqu'on n'aura plus rien à attendre d'elles !...

L'action est particulièrement violente sur le front anglo-français, de la Belgique à la Champagne.

En Belgique, Anglais et Français marquent des progrès sensibles en dépit de la résistance acharnée de l'ennemi.

Au nord de Lens, les troupes canadiennes ont prononcé une offensive suivie d'un plein succès. Par la prise d'une position importante (cote 70) qui avait jusqu'ici résisté à tous les assauts, nos alliés poursuivent l'investissement de la ville de Lens dont la chute n'est plus qu'une question de jours.

Enfin sur l'Aisne et sur les deux rives de la Meuse la lutte d'artillerie prend une formidable intensité qui permet de croire à des attaques prochaines dans ces régions.

L'offensive de Lens

Les splendides troupes canadiennes ont, hier matin, par une attaque magnifique, ajouté une brillante page aux annales de la guerre. Les Allemands étaient entièrement prêts et ne furent aucunement surpris. Un officier prisonnier déclare même qu'on leur avait annoncé l'attaque à une demi-heure près de son déclenchement, et tous étaient sur le qui-vive en maints endroits au moment où elle commença.

Une nouvelle preuve que l'ennemi était préparé est que, deux minutes de notre bombardement ne s'étaient pas écoulées que l'ennemi commençait son feu de barrage.

Il n'y avait rien qui indiquât que quelque chose se préparait lorsque, soudainement, nos canonniers lancèrent une grêle d'obus explosifs, lesquels roulaient au milieu des positions ennemies comme autant de chandelles romaines émettant des flammes couleur rouge tendre ; et, petit à petit, le barrage gagnait du terrain au milieu d'un bruit infernal.

A 4 h. 25, l'infanterie franchit le parapet. La bataille avait commencé.

Les inquiétudes boches

La Gazette Populaire de Cologne dit : « Nous sommes à la veille de graves moments ! Il s'agit de nouveau d'attendre les événements avec un courage viril et avec résolution : c'est ce que font ceux du front : que ce soit la consolation pour ceux de l'intérieur. »

Les mineurs gallois contre Stockholm

La Fédération des mineurs gallois a décidé d'envoyer des délégués à la Conférence socialiste interalliée de Londres, mais elle s'est montrée opposée à l'envoi de représentants à la Conférence de Stockholm.

La force de la flotte britannique

Le colonel Repington, qui vient de visiter la grande flotte britannique, rend compte des impressions qu'il a rapportées de cette visite :

« Mon opinion, écrit-il, est que tout pris en considération, l'efficacité de la grande flotte dans la guerre est de cent pour cent supérieure à ce qu'elle ne l'était à l'époque de la bataille de Jutland. »

« Je dis la grande flotte, fait remarquer le colonel Repington, et je ne parle pas des escadres de patrouilleurs, des flottilles de dragueurs de mines et autres navires spéciaux qui poursuivent utilement des opérations de guerre d'ordre secondaire. »

Un raid anglais sur Courtrai

Le correspondant de l'Exchange Telegraph en Belgique télégraphie que des aviateurs britanniques ont bombardé avec succès les casernes, le parc d'automobiles et les hangars de munitions de Courtrai, mardi matin. Malgré le feu violent des batteries allemandes, tous les appareils s'en retournèrent indemnes. Les dégâts causés par ce bombardement furent, dit-on, très considérables. Vingt soldats allemands furent tués et deux civils blessés.

Cisements de pétrole en Angleterre

On vient de découvrir, dans le Royaume-Uni, plusieurs gisements pétroliers. Cette découverte est particulièrement importante en ce moment de la guerre.

940 rapatriés dirigés sur la Dordogne

Deux nouveaux convois comprenant 940 rapatriés sont arrivés. Ils seront répartis dans la Dordogne.

La garde-robe de Cochen

Au cours d'une perquisition au domicile où fut arrêté Cochen, on a saisi des costumes féminins et la perruque dont s'affublait de démangeur déguisé.

A Stockholm

Les différentes fractions qui composent le parti socialiste français se sont réunies hier séparément pour désigner les délégués qu'elles voudraient envoyer à la Conférence de Stockholm, si le gouvernement accorde les passeports. Les délégués, pour les majoritaires, sont : MM. Albert Thomas, ministre de l'armement ; Groussier, Renaudel, députés, et Edgard Milhaud, professeur à l'Université de Genève. Les minoritaires ont choisi trois députés : MM. Longuet, Mistral et Valière. Enfin, les kienthaliens ont choisi : M. Loriot, instituteur à Aubervilliers, et Mme Marianne Rouze, veuve d'un officier tué à l'ennemi.

Mardi soir, la commission permanente tiendra une réunion plénière, qui aura pour effet la ratification du choix de ces délégués.

Mais puisqu'on n'ira pas à Stockholm !

Une proclamation de Kerensky aux cosaques

M. Kerensky a adressé aux troupes cosaques un ordre du jour dans lequel il rappelle leur intervention dans les journées des 16 et 18 juillet, où ils se sont rangés du côté de la liberté et de l'ordre.

« Sur le front, ajoute l'ordre du jour, vous ne vous êtes pas marqués de la honte de la trahison. Avec une bravoure sans égale, vous avez combattu contre l'ennemi. Par votre vaillante conduite, vous avez entraîné les poltrons et vous avez maintenu les faibles de cœur. La patrie appréciera votre noble élan. Au nom de toute l'armée révolutionnaire, je vous dis merci. »

La conférence nationale

Le gouvernement russe a fixé la date du 23 août pour la convocation de la conférence nationale qui doit être tenue à Moscou.

Une armée nationale polonaise

Le correspondant de Zurich du « Secolo » annonce que le commandement suprême de l'armée russe a approuvé la formation en Russie d'une armée polonaise formant une unité indivisible.

Qui rédigea la note pontificale

Le correspondant du « Secolo » à Rome, déclare que la note diplomatique est l'œuvre du pape lui-même et de Mgr aGspari, secrétaire d'Etat.

Le document fut soumis à une Commission de cardinaux qui, pour se venger de l'isolement personnel dans lequel s'était maintenu Benoit XV pour accomplir cette œuvre politique, l'ont discuté très longuement.

Ce document a été rédigé en français, envoyé dans les derniers jours de la semaine dernière à tous les gouvernements et remis à la France, à l'Italie et aux États-Unis par l'intermédiaire de l'ambassade de Grande-Bretagne et non pas, comme on l'avait dit, par l'ambassade d'Espagne.

Le document n'a pas encore été publié. Il paraîtra sans doute aujourd'hui ou demain dans « L'Osservatore Romano ».

L'armée américaine comprendra plus de 2 millions d'hommes

D'après les chiffres publiés par le ministère de la guerre, l'armée américaine, qui compte à l'heure actuelle 809.743 hommes, comprendra à l'automne 1 million 600.000 hommes, et au printemps prochain, 2 millions 100.000 hommes.

Pour la reconstruction des foyers dans les régions libérées

Hier, est arrivée à Paris une caravane de jeunes Américaines comprenant des doctresses, des femmes professeurs, des intellectuelles.

Ces jeunes femmes, munies de pioches, pelles, etc., viennent en France dans le but d'aider à la reconstruction des foyers dans les régions libérées. Elles vont séjourner quelque temps à Paris, avant de partir dans les pays que les Allemands ont dévastés.

La politique russe

L'ambassade russe de Washington publie cette déclaration : « La Russie maintient la politique qu'elle a déjà formulée : pas d'annexions, ni indemnité pénale et le libre développement de tous les peuples. »

Une proclamation de Kerensky aux cosaques

M. Kerensky a adressé aux troupes cosaques un ordre du jour dans lequel il rappelle leur intervention dans les journées des 16 et 18 juillet, où ils se sont rangés du côté de la liberté et de l'ordre.

« Sur le front, ajoute l'ordre du jour, vous ne vous êtes pas marqués de la honte de la trahison. Avec une bravoure sans égale, vous avez combattu contre l'ennemi. Par votre vaillante conduite, vous avez entraîné les poltrons et vous avez maintenu les faibles de cœur. La patrie appréciera votre noble élan. Au nom de toute l'armée révolutionnaire, je vous dis merci. »

En Grèce

La Chambre a discuté, hier, l'interpellation sur les événements de décembre.

Le député de Patras, M. Glawass a salué la mémoire des marins glorieux de France et d'Angleterre qui tombèrent sous les coups du régime déchu.

M. Stamati, député de l'Attique, a soulevé une vive émotion par le récit des tortures qu'il a subies, avec son frère, au cours des sinistres journées.

Le ministre de la justice, M. Tsimokos, a dit que le gouvernement a suspendu l'inamovibilité des fonctionnaires ; il a pris cette responsabilité redoutable parce que la justice ne se montre pas à la hauteur de sa mission.

Proclamation de l'état de siège

M. Venizelos a demandé à la Chambre l'autorisation de proclamer l'état de siège dans tout le royaume.

Sur le front Italien

Sur tout le front, actions limitées de l'artillerie ; aucun événement important à signaler.

Signé : CADORNA.

Avions autrichiens sur Venise

Un communiqué naval autrichien, daté du 15 août, annonce qu'une escadrille d'hydravions et d'avions a jeté environ quatre tonnes d'explosifs sur l'arsenal de Venise.

Les troubles en Espagne

La situation reste grave. Le président du conseil ainsi que ses collaborateurs, ont siégé en permanence toute la nuit.

Les ministres n'ont reçu jusqu'ici aucun renseignement au sujet des décisions prises par les cheminots appartenant à la Compagnie du Midi.

Par contre, on annonce de Rio de Tinto que la corporation des mineurs vient de voter la grève générale.

Le bilan des arrestations

D'après le « Heraldo » le nombre des arrestations opérées jusqu'à présent, en raison des troubles, de ces trois derniers jours, s'élèverait à 300.

Sur le front de Macédoine

Communiqué officiel

Sur la crête au nord-est de Krostali, nous avons réussi des coups de main dans les tranchées ennemies et nous avons fait des prisonniers.

Nos aviateurs ont bombardé efficacement des aérodromes à Livunevo, au nord-est de Peiritch, à Drama et à Geneviz, au nord est de Lanthi. Tous sont revenus indemnes.

Le Yunnan se proclame indépendant mais reste en guerre

Le gouverneur militaire de Yunnan a proclamé hier l'indépendance de la province. Toutefois il a avisé le délégué du ministère des affaires étrangères à Yunnan-Fou que cette proclamation ne vise que la politique intérieure chinoise et qu'il se considère comme en état de guerre avec les puissances centrales.

En Grèce

La Chambre a discuté, hier, l'interpellation sur les événements de décembre.

Le député de Patras, M. Glawass a salué la mémoire des marins glorieux de France et d'Angleterre qui tombèrent sous les coups du régime déchu.

M. Stamati, député de l'Attique, a soulevé une vive émotion par le récit des tortures qu'il a subies, avec son frère, au cours des sinistres journées.

Le ministre de la justice, M. Tsimokos, a dit que le gouvernement a suspendu l'inamovibilité des fonctionnaires ; il a pris cette responsabilité redoutable parce que la justice ne se montre pas à la hauteur de sa mission.

Proclamation de l'état de siège

M. Venizelos a demandé à la Chambre l'autorisation de proclamer l'état de siège dans tout le royaume.

CHRONIQUE LOCALE

UN APOLOGUE

Nous disions hier que les meilleurs clients des mercantis étaient les prisonniers austro-boches, quand on leur permettait de se procurer toutes les denrées dont ils avaient envie, et quand ils trouvaient des mercantis assez peu scrupuleux pour leur procurer ces denrées.

C'est du commerce, dira-t-on. Sans doute, mais les populations qui sont privées de ces denrées se demandent avec raison jusqu'à quel point ce commerce est licite.

Il y a des individus qui, depuis qu'il y a des prisonniers en France, ont consacré tout leur temps et tous leurs efforts à accaparer tout ce que les marchands apportent sur les marchés.

Ils ne discutent pas le prix ; au contraire, ils offrent toujours un prix plus élevé que le cours. Ces individus savent, en effet, que « leurs » clients paieront le prix demandé, quel qu'il soit.

Il y a une commune du Lot-et-Garonne où il est impossible à un mobilisé, à un ouvrier, de se procurer des œufs, des fruits, alors que les prisonniers boches du camp voisin en sont gavés.

Le mercantis n'y perdent pas : une canette de bière, par exemple, qui vaut 7 sous est vendue aux Boches 1 franc et 125 ; les prix de toutes les denrées sont dans cette proportion. Les marchands qui ont des fils à la guerre préfèrent vendre les produits de leur récolte aux Boches.

Le résultat est que la vie est excessivement chère là où on permet un trafic aussi honteux.

Ne prendra-t-on aucune mesure spéciale contre cette race honteuse d'accapareurs, de spéculateurs, d'insolents nouveaux riches ?

Ceux qui sont à même de prendre des mesures feraient bien de s'inspirer de cet apologue oriental, que d'autre part, les misérables mercantis feraient bien de méditer.

En l'an 996, la famine sévissait en Perse. Il y avait alors en ce pays des marchands assez peu scrupuleux pour augmenter déraisonnablement le prix des vivres. La population pauvre mourait, mais les marchands faisaient des affaires énormes.

Le shah de Perse, qui était alors Abdul-Arad-el-Daoula, prit en pitié la détresse de son malheureux peuple. Et il fit partager entre les plus pauvres tout l'argent du Trésor. Or, cette mesure ne produisit pas l'effet attendu.

Lorsque les marchands virent que le peuple avait de l'argent, ils se mirent à augmenter plus que jamais le prix des denrées. Et le pauvre peuple recommença à mourir de faim, tandis que les marchands, avec l'argent tiré du peuple, s'achetaient de riches vêtements, des choses précieuses et coûteuses, et se faisaient construire des palais, où ils vivaient comme des princes.

Alors, le shah s'étant rendu compte que les mesures qu'il avait prises n'avaient eu aucun résultat, il publia l'ordonnance suivante :

« Comme le nombre des affamés, dans mon royaume, est plus grand que le nombre des marchands, nous avons décidé de faire disparaître cette inégalité de la manière suivante :

« Pour chaque personne trouvée morte de faim, un marchand sera cloué par l'oreille à la porte de sa maison.

Cette ordonnance eut effet immédiat.

Le prix des céréales baissa comme par enchantement et, dans tout le royaume de Perse personne ne souffrait plus de la faim.

Nous ne demandons pas de semblables mesures d'un autre âge. Et cependant ! Mais il viendra ce jour où les mauvais trafiquants seront victimes de leurs misérables exactions.

LA CARTE DE PAIN

A un moment où on envisage la création d'une carte de pain, il est intéressant de rappeler que cet expédient a déjà été employé en France. L'Epicier exhume ce souvenir en constatant d'ailleurs que le résultat obtenu ne fut pas du tout conforme au résultat qu'on avait espéré en obtenir.

En 1795, à la suite d'un hiver qui avait couvert les campagnes d'un épais manteau de neige et qui avait gelé canaux et rivières, le ravitaillement de Paris, compromis déjà par une récolte insuffisante, fut sérieusement entravé. Il fallut néanmoins assurer, avec les réserves contenues dans les magasins généraux, la subsistance de la capitale. Il fut alors décidé que l'on distribuerait le pain, sur la présentation d'une carte, à chacun selon sa demande. On voulut s'en rapporter à la bonne volonté des citoyens pour qu'ils s'imposent à eux-mêmes une petite restriction volontaire. Mais la crainte du lendemain suggéra plutôt aux Parisiens de faire une réserve, d'avoir une petite provision de pain d'avance et le contraire de ce que l'on espérait se produisit : la consommation augmenta au lieu de diminuer.

La Convention décréta alors que le

nombre des membres de chaque famille serait indiqué sur la carte et que la ration d'une livre de pain par personne serait élevée à une livre et demie pour les ouvriers exerçant un métier pénible. Il y eut des protestations qui allèrent jusqu'à l'insurrection.

1847 fut encore une année de disette qui provoqua le rétablissement des bons de pain. En 1853, on adopta un autre système.

Le prix maximum du pain fut taxé pour toute la population de Paris à 0 fr. 40 le kilo. La ville s'engagea à rembourser aux boulangers la différence existant entre cette taxe maximum et le prix réel basé sur les mercuriales. Il était convenu que le prix de 0 fr. 40 serait maintenu après la diminution des matières premières, jusqu'à ce que la ville soit rentrée dans ses déboursés. C'est ce qu'on appela le système des compensations.

La méthode était bonne, mais elle n'est applicable que si on est assuré de recevoir de l'étranger l'approvisionnement nécessaire.

Républiques de Lilliput

Si les républiques d'Andorre et de Saint-Marin sont universellement connues, il en est d'autres, plus minuscules encore, qui figurent sur bien peu de cartes d'Europe et dont moins de gens encore connaissent l'existence fallote, mais cependant heureuse, même en ces temps d'épouvante. Telle est la République de Saint-Goust, perchée sur un roc à pic des Basses-Pyrénées. Cet état lilliputien, le plus petit du monde, occupe une superficie d'environ 1500 mètres carrés et compte 130 habitants qui s'entendent fort bien entre eux, n'ont cependant pas négligé de se donner une constitution ; le président, qui fait en même temps fonction de percepteur et de juge de paix, est élu par un conseil de 12 Saint-Goustiens, élus eux-mêmes pour cinq ans au suffrage universel (!)

Plus importante par sa superficie, mais plus petite par le nombre de ses habitants, est la République aussi peu connue de Tavolara, située dans une petite île au large des côtes septentrionales de la Sardaigne. Bien des atlas l'ignorent. Elle existe pourtant et ses habitants ont proclamé leur indépendance en 1886 sans que les grandes Puissances s'en soient autrement émues. Elle compte environ 70 habitants, gouvernés par un président qu'élit tous les six ans un conseil de six membres, lesquels ne reçoivent aucun traitement.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Le lieutenant Albéric de Lamberterie, du Gros, pilote-aviateur à une escadrille du front, trois fois cité à l'ordre du jour, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, le 23 juillet 1917. Il appartenait à une vieille famille quercynoise qui a fourni plusieurs représentants à notre département.

Alexandre Laval, gendre Pégourier, de Prouillac tué le 25 avril dernier, dans la Marne, à l'âge de 30 ans.

Le caporal Eugène Bousquet, de Fajoles, tombé au champ d'honneur le 9 mai 1917.

Le sergent Théophile-Edouard Marrou, de Francoules, tombé au champ d'honneur.

Jean Lherm, fils de l'instituteur et de l'institutrice de Mayrinhac-Lentour, tué par un obus, le 11 juillet 1917.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien sincères condoléances.

Médaille militaire

La Médaille militaire et la Croix de guerre avec palme sont décernées à l'aspirant Ferré, du 207^e d'infanterie. Félicitations.

Citation à l'ordre du jour

Le lieutenant d'artillerie Roger Laperque, observateur à une escadrille sur le front, déjà titulaire d'une citation, vient d'être cité de nouveau, en ces termes, à l'ordre du corps d'armée :

« Jeune officier d'une bravoure remarquable ; le 8 avril, au cours d'un réglage d'A. L. G. P., après s'être battu avec quatre avions ennemis, est entré encore plus avant dans les lignes adverses pour reconnaître son objectif, jusqu'au moment où son pilote a été gravement blessé. Grâce à son sang-froid et à son courage, a permis à son pilote de sauver l'équipage. »

Le lieutenant Laperque est le petit-fils de l'ancien conservateur des hypothèques à Figeac.

Croix de guerre

La croix de guerre a été décernée à nos vaillants compatriotes qui ont été également cités à l'ordre du jour :

Jean Thouron, du R. A. T. : « A fait preuve de courage et d'abnégation au cours d'un violent bombardement ; et s'est généreusement exposé pour porter secours à un camarade blessé. »

Adrien Frayssé : « Très bon soldat, dévoué et courageux. A participé un coup de main du 11 avril 1917 sur une tranchée ennemie avec un entrain et un mordant qui ont assuré un plein succès à l'opération. »

Paul Couderc, du ... d'Inf. : « Soldat qui a fait preuve, à l'attaque du 30 avril 1917 d'une ardeur offensive et d'un esprit de sacrifice au-dessus de tout éloge ; a poussé l'attaque à fond et ne s'est laissé arrêter ni par les feux des mitrailleuses, ni par la résistance acharnée des troupes ennemies. »

Nos félicitations à ces braves qui sont originaires de Promilhanes.

Faux billets de cinq francs

Depuis quelques jours, circulent dans un département voisin de faux billets de cinq francs.

Voici à titre de renseignements, les caractéristiques relevées sur ces billets :

Recto. — L'aspect général est d'un bleu plus pâle que celui du billet authentique. Le papier est glacé, non granité ; le dessin flou, les numéros apposés à la main avec de l'encre de Chine ne sont pas rectilignes ; les articles du Code pénal inscrits dans les trois cartouches sont illisibles ; le titre des signataires est peu apparent, les signatures sont empâtées et tremblées.

Verso. — Le dessin est grossier ; la combinaison des numéros est fautive ; le billet n'a pas de filigrane.

Le drap national

Les services techniques du ministère du commerce viennent d'arrêter les dernières mesures en vue de la prochaine création du drap national, pour la fabrication duquel ont été constitués des stocks de chiffons de laine qui atteignent près de deux millions de kilos.

Les échantillons ont été établis et comportent des tissus de toutes nuances, dont la fabrication sera assurée par les métiers réservés dans chaque usine aux besoins de la population civile.

On prévoit une prochaine fabrication de 1 million et demi de mètres ; cette première production sera destinée pourvoir aux besoins des œuvres d'assistance ; ce n'est que plus tard que le nouveau drap sera mis en vente à l'usage de la population civile.

Les permissions à double destination

A partir du 15 août, la double destination a été rétablie pour les permissionnaires du front.

Les permissions de moissons

Le ministre de la guerre a autorisé les généraux commandant les régions, dans tous les cas où les moissons sont retardées par les mauvais temps, soit à prolonger la durée des équipes formées avec les classes 1918 et les récupérés jusqu'à concurrence de 30 jours, soit à remettre ces hommes en équipes au retour de leur permission de détente pour une nouvelle période de quinze jours.

Tous les chefs de corps et de service peuvent de même prolonger les permissions agricoles accordées par eux.

Les permissions pour événements de famille

Une nouvelle instruction décide que les permissions exceptionnelles ne sont accordées que pour les cas suivants, et pour une durée strictement limitée à la cause qui les a motivés sans que cette durée puisse excéder trois jours, délais de route non compris :

1. A l'occasion du décès ou de la maladie grave mettant les jours en danger du père, de la mère, de la femme ou de l'enfant ;

2. A l'occasion de la mort d'un frère mobilisé ou pour aller visiter à l'hôpital un frère blessé à l'ennemi et en danger de mort ;

3. A l'occasion de la naissance d'un enfant.

Le bénéfice de ces permissions ne peut être revendiqué qu'au moment où l'intéressé apprend l'événement qui la justifie. Par suite, le militaire qui, postérieurement à un événement de famille a déjà obtenu une ou plusieurs permissions de détente sans réclamer le bénéfice de la permission à titre exceptionnel, n'a plus droit à une permission exceptionnelle pour ce motif.

Laines et cotons vont être inventoriés

Pour mettre un terme aux accaparements, nous croyons savoir qu'on va ordonner l'inventaire des objets essentiels à l'existence.

Cette mesure serait tout d'abord appliquée aux laines, lainage et cotons, dont on provoquerait la déclaration pour toute quantité supérieure à 400 kilos ; chaque variation de 10 0/0 du stock détenu comporterait une nouvelle déclaration.

On procéderait de même pour les huiles et corps gras, et ensuite pour tous les produits sur lesquels il apparaîtrait que s'exerce la spéculation.

Les allocations aux familles

Par circulaires des 4 et 31 juillet 1917, les dispositions relatives au maintien provisoire des indemnités militaires aux familles des mobilisés des classes 1888 et 1889, détachés à l'agriculture et, à ce titre, renvoyés dans leurs foyers, ont été étendues aux familles de mobilisés auxiliaires des classes 1890 à 1895 et service armé classe 1890, se trouvant dans la même situation.

Les engagés de la classe 90 et les travaux agricoles

En réponse à une question écrite que lui avait adressée M. Combrouze, député de la Gironde, le ministre de la guerre fait connaître, par la voie du « Journal officiel », que les engagés pour la durée de la guerre appartenant à la classe 1890, ont le droit d'être détachés aux travaux agricoles, comme les autres mobilisés de cette classe, lorsqu'ils remplissent les conditions requises.

LA MODE

J'ai entre les mains une gazette de modes qui possède une clientèle recrutée dans l'élite du monde élégant et qui n'hésite pas à se déclarer littéraire. En effet, on y trouve d'abondantes dissertations sur la « robe chemise » et sur une nouvelle manière d'accommoder les fonds d'artichauts.

Mais ce qui m'a plongé dans un abîme de stupeur en parcourant ces pages ineffables, c'est la note suivante signée « Frivoline ». En termes badins, mais avec une autorité impressionnante, Frivoline, au chapitre des chapeaux s'exprime ainsi :

« Très amusant le chapeau de voyage en feutre de soie beige très souple, tout rond à bords tombants, enroulé du « voile vert de l'Anglais en voyage, noué sur le côté gauche avec pans retombants sur l'épaule... »

Ainsi Frivoline est restée au « voile vert de l'Anglais en voyage tel que nous le montrent les caricatures

de 1860. Pourquoi pas aussi le complet à carreaux, les favoris rouges et les dents de cheval et le sempiternel « Aôh ! yes !... »

Ça n'a l'air de rien, cette gaffe — car c'en est une — mais ça démontre à quel point certains Français demeurent hostiles à l'évolution des êtres et des choses. Ils semblent avoir reçu une fois pour toutes, à une époque lointaine, l'empreinte de l'étranger sous les aspects qu'il avait alors : l'Anglais, comme je viens de dire, l'Italien en joueur de mandoline, amateur de macaroni, les Portugais, le Brésilien, etc... avec des cravates multicolores, des cigares énormes et un perroquet sur l'épaule. Ce sont là des types classiques, des silhouettes imposées à jamais par le théâtre et le roman. En vain vous efforcerez-vous de ruiner ces notions ridicules en proclamant que le Portugais s'habille avec une recherche du meilleur goût, que l'Italien ne vit pas exclusivement de pâtes alimentaires, que l'Anglais n'a ni favoris ni voile vert et ne dit jamais

Aôh ! Yes. On ne vous croira pas. Pour ces esprits-là, rien ne s'est passé depuis le jour où une grande dame de la cour, apprenant le départ de La Fayette pour la guerre de l'Indépendance lui disait du bout des lèvres : — Hé quoi marquis, vous allez chez ces sauvages ?

REMERCIEMENTS

Monsieur Guillaume COUDERC, Mesdemoiselles Marguerite et Suzanne COUDERC, les familles COUDERC, SINDOU, COUTURE et BONNET remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame Guillaume COUDERC née COUTURE

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 16 AOÛT (22 h.)

Nouvelle progression en Belgique

En Belgique, notre attaque s'est poursuivie avec succès au cours de la journée.

Notre infanterie, dominant l'adversaire, a brisé sa résistance à l'ouest de Stensbeck, et, continuant à l'est sa progression, en liaison avec les troupes britanniques, elle s'est emparée de toutes les positions ennemies.

Plus de trois cents prisonniers, dont quatre officiers, sont tombés entre nos mains, ainsi qu'un nombreux matériel, qui n'a pas encore été dénombré.

Activité des deux artilleries dans les régions de Laffaux et d'Herbeise.

Sur la rive gauche de la Meuse, dans la région de la cote 304, une de nos patrouilles a ramené des prisonniers.

En Alsace, deux coups de main, tentés par les Allemands au Rarenkopf et au sud de l'Hartmanwillerskopf, ont complètement échoué.

Les Allemands ont mis le feu à la cathédrale de Saint-Quentin, qui brûle depuis plusieurs heures.

Sur le front Anglais

BRILLANTES ATTAQUES DES ANGLAIS

En Belgique et au nord de Lens

2.700 prisonniers dans la journée

Londres, 16 août, 23 h. 30.

L'attaque alliée déclenchée au début de la matinée, sur un front de quinze kilomètres, au nord de la route d'Ypres à Menin, s'est poursuivie au cours de la journée en face de la vigoureuse résistance de l'ennemi.

A gauche, les troupes françaises, progressant de part et d'autre de la route de Zuydcoote à Dixmude, ont chassé l'ennemi de la bande de terrain qui sépare le canal de l'Yser du Martjevaart et se sont emparées de la tête de pont de Drie Grachten.

Au centre, les troupes britanniques ont rapidement enlevé leurs premiers objectifs et, poursuivant leur avance, pris possession du village de Langemarck, à la suite d'un violent combat.

Elles ont ensuite effectué une nouvelle progression de huit cents mètres au delà du village et enlevé le système de tranchées qui constituait l'objectif principal de la journée.

A droite, la lutte se poursuit avec violence depuis le début de la matinée, pour la possession des hauteurs au nord de la route de Menin. L'ennemi a résisté avec acharnement et contre-attaqué à plusieurs reprises avec des forces considérables. Ces contre-attaques ont permis aux Allemands, dans le courant de l'après-midi, de refouler nos troupes d'une partie du terrain conquis par elles dans ce secteur, au début de la journée. Deux nouvelles contre-attaques ont été brisées cet après-midi, dans la même région, par les feux de notre artillerie.

Le total des prisonniers faits par les Alliés au cours de cette attaque n'est pas encore exactement connu. Plus de 1.800, dont 38 officiers, sont actuellement dénombrés. Nous avons, en outre, capturé un certain nombre de canons.

Une nouvelle progression a été effectuée cet après-midi, à l'est de Loos. Le nombre de prisonniers faits par nous sur ce front depuis le début de l'attaque d'hier s'élève à 896, dont 22 officiers.

Nos pilotes ont soutenu avec succès, pendant toute l'après-midi d'hier, l'action de l'artillerie et de l'infanterie. Leurs feux de mitrailleuses ont efficacement contribué à briser les contre-attaques allemandes.

Onze appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et quatre autres contraints d'atterrir, désarmés. Un seizième appareil a été abattu par nos canons spéciaux.

Trois des nôtres ne sont pas rentrés. D'excellent travail a été également exécuté aujourd'hui par nos aviateurs.

Communiqué du 17 Août (15 h.)

Les Boches attaquent partout, Partout ils échouent

En Belgique, UNE ATTAQUE DES ALLEMANDS sur nos nouvelles positions de part et d'autre du Steenbeck A COMPLÈTEMENT ÉCHOUÉ.

Hier, à la tombée de la nuit, L'ENNEMI, après un bombardement intense de nos positions, A LANCÉ UNE VIOLENTE ATTAQUE sur un front de deux kilomètres, entre le Moulin de Vaulcuer et le Plateau de Californie inclus. REPOUSSÉ PAR LES FEUX DE NOTRE ARTILLERIE ET DE NOTRE INFANTERIE, IL N'A PU, EN AUCUN POINT, ABORDER NOS LIGNES.

DES ATTAQUES VIOLENTEMENT RÉPÉTÉES sur les positions récemment conquises, A L'EST DE CERNY, ONT SUBI LE MÊME ET SANGLANTE ÉCHEC.

Il se confirme que les pertes des Allemands, au cours des opérations des 13 au 15, dans la région des plateaux de Craonne, ont été particulièrement lourdes.

Une tentative de coup de main, à l'ouest de Bray-en-Laonnois, a été facilement enrayée.

En Champagne, activité des deux artilleries dans la région du Mont Blond et du Cornillet.

Sur les deux rives de la Meuse, vives actions d'artillerie. Sur la rive droite, APRÈS UN COURT BOMBARDEMENT, LES ALLEMANDS ONT DÉCLENCHÉ, hier soir, UNE VIOLENTE ATTAQUE sur le front compris entre la corne nord du Bois de Carières et Bezonvaux. DES CONTRE-ATTAQUES IMMÉDIATES et la précision de nos tirs ONT REJETÉ, de presque tous les points, L'ASSAILLANT qui avait réussi à prendre pied dans les éléments avancés de notre première ligne.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation

Nous avons ont pris une part active aux opérations. Sur le front Belge, ils ont livré de nombreux combats aux avions ennemis dont deux ont été abattus et deux contraints d'atterrir dans leurs lignes.

Ils ont, d'autre part, attaqué avec succès, à la bombe et à la mitrailleuse, en volant à une très faible altitude, les troupes des trains et des terrains d'aviation ennemis.

Paris, 12 h. 25

La situation en Espagne

De Madrid : La circulation a été plus active, hier. Cependant, la grève générale continue. Des sabotages se sont produits dans quelques usines.

Dans la prison de Madrid on signale de sérieuses bagarres.

En province, également, quelques complots avaient été formés, mais ils ont été énergiquement déjoués.

Le service des chemins de fer est normal dans toute l'Espagne.

A Huelva on redoute un conflit entre les mineurs et les grévistes du Rio-Tinto.

Le leader socialiste

De Madrid : L'état du leader socialiste, Pablo Iglesias, est tout à fait alarmant.

L'offensive anglo-française Les progrès sont satisfaisants

On mande du front britannique que le temps est favorable.

D'après les renseignements arrivés, le rempart ennemi a été enfoncé, partout, à la satisfaction du commandement.

Les troupes ont fait preuve d'un entrain superbe.

LA PROPOSITION DU PAPE

d'Amsterdam : Suivant le correspondant à Rome du Tidj, les propositions de paix du pape n'étaient pas imprévues.

La démarche était minutieusement préparée depuis la dernière offensive austro-allemande en Galicie. Elle devait être faite le jour du quatrième anniversaire de la guerre, mais la date fut modifiée.

D'autre part, le Lokal Anzeiger écrit : La Note n'était plus un secret pour personne. On en parlait déjà lors de la dernière session du Reichstag.

Epidémie en Alsace

De Lausanne : Une épidémie de dysenterie sévit en Alsace-Lorraine.

Paris, 14 h. 15

Sur le front Anglais

Contre-attaques ennemies repoussées

Au début de la nuit dernière, L'ENNEMI A CONTRE-ATTAQUÉ DEUX FOIS les nouvelles positions enlevées par nous, la veille, à l'est de Loos et aux abords de la cité St-Auguste.

La deuxième attaque avait réussi, en quelques points, à faire reculer légèrement notre ligne, mais NOS TROUPES ONT REPRIS, dans la nuit, LE TERRAIN PERDU ET RÉTABLI NOTRE FRONT.

UNE TROISIÈME CONTRE-ATTAQUE A ÉTÉ COMPLÈTEMENT REPOUSSÉE.

Nous avons fait quelques prisonniers. TOUTE LA NUIT L'ARTILLERIE A ÉTÉ ACTIVE, DE PART ET D'AUTRE À L'EST D'YPRES.

Du front britannique on télégraphie que le temps, — cette fois — favorise l'offensive qui se développe d'une façon satisfaisante. Les Boches sont inquiets. La Gazette de Cologne l'avoue dans les lignes suivantes :

« Nous sommes à la veille de graves moments ; il s'agit de nouveau d'attendre les événements avec un courage viril et avec résolution ; c'est ce que font ceux du front. Que ce soit la consolation pour ceux de l'intérieur. »

Chez nous on ne parle pas de consolation, mais d'espoir !...

La bataille fait rage sur tout le front franco-anglais. L'ennemi fait des prodiges pour enrayer l'avance des Alliés et reprendre le terrain perdu. Il échoue partout.

L'artillerie tonne toujours avec violence, en Belgique, préparant une action nouvelle.